

INTRODUCTION

Éric Zemmour est un symptôme. Il est le syndrome agité d'une décadence intellectuelle aiguë qui touche parfois le débat public français. Il est l'illustration par excellence d'un pays qui doute de lui-même, d'une Nation qui ne sait plus rêver, d'une société ankylosée, entre autres, par une multitude de complexes historiques non digérés. Il est le microscopique parangon d'une droite réactionnaire, ayant le vent en poupe, et qui trouve sa jouissance à condamner le présent et à handicaper l'avenir, en convoquant systématiquement un passé perdu, grossièrement et abusivement magnifié.

Il est une *supercherie* : il s'est fait passer et on le fait passer par la grâce de l'autorité médiatique pour ce qu'il n'est pas : un penseur, un historien, un politiste. Une ferveur d'autodidacte triomphant aux jeux télévisés, des emballements de lessiveuse à citations, une absence complète de garde-fous critiques, un culot monstre tiennent lieu des qualités réelles, en termes de savoir mais aussi et sans doute surtout de prudence, de tact et de sens des responsabilités qu'on serait en droit d'exiger de ceux qui se prononcent *ex media*¹, comme autrefois d'autres *ex cathedra*, sur les sujets les plus complexes, les plus périlleux et les plus douloureux.

Il est une *supercherie française* : seule une certaine déliquescence morale et culturelle, seul un état d'incapacité chronique de la société française à se réformer sans tout ce luxe inutile de crista-

1. Les latinistes nous pardonneront le solécisme.

tions identitaires, de remugles corporatistes, seule la propension à remettre ses pas dans les vieilles ornières, comme au bon temps des années 1930, comme aux bonnes heures des continuités masquées des jeunesses vichystes, seul enfin ce bon vieux malaise français auquel on n'échappe qu'en de courts moments de grâce expliquent le phénomène. Il faut que la cuisine hexagonale soit décidément un peu crapoteuse pour qu'on se retrouve ainsi, en 2010, avec du zemmour dans le pâté.

Évidemment, la France et les Français valent mieux que les supercheries qui croissent dans leur jardin et que cet oiseau qu'ils laissent, perché sur la branche, pousser sa ritournelle éraillée. À quoi bon écrirais-je ce livre d'humeur mais aussi de conviction si je n'en étais persuadé ?

Le journaliste s'est hissé au rang de « penseur » officiel des beaufs arriérés. Il est surtout la caricature cathodique d'un courant de pensée qui prétend *dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas*. Ce « dire tout haut » qui fait applaudir le chœur des frustrés, qui provoque et peine gratuitement ; ce « dire tout haut » qui plaît à une partie de la population, mais qui en indigné une autre ; ce « dire tout haut » qui repose sur des fondements idéologiques putrides enrobés d'un poujadisme maladroitement dissimulé ; ce « dire tout haut », dis-je, est, quoi qu'on puisse en penser, l'un des traits saillants d'une époque qui intègre le personnage Éric Zemmour comme l'une de ses expressions les plus achevées. Même si l'individu prétend s'en démarquer, ses assertions péremptoires et ses pédalages rhétoriques montrent qu'il n'est vraiment calibré que pour faire corps avec une période prompte à faire briller la médiocrité et le populisme.

Selon quelques fidèles soutiens, le journaliste serait en fait un compendium du « génie français », une sorte de Victor Hugo du XXI^e siècle. Vrai Javert de la pensée, il ne serait certainement pas le porte-voix des *Misérables*, mais leur principal pourfendeur. Éric Zemmour est tout simplement une escobardeur quelque peu enjolivée par les projecteurs et la magie de la télévision.

L'affirmer *ex abrupto* peut paraître excessif². Mais lorsqu'on a suivi et que l'on reprend le parcours du personnage, quand on a écouté quasiment toutes ses chroniques, lu plusieurs de ses livres et analysé quelques-unes de ses prestations télévisées, on peut se risquer à prétendre avoir cerné la pensée, somme toute sommaire, de ce journaliste atypique.

Atypique, il l'est. Tel une star de la télé-réalité, se montrer, gesticuler, sautiller, grimacer, ricaner et pérorer lui tiennent lieu d'essence, il n'a nul besoin d'avoir de hauts faits journalistiques à son actif, sauf à considérer comme tels un fatras de petits éditoriaux, de petites chroniques, de petits romans cimentés par de courtes idées. Qu'on se le dise : ni intellectuel engagé ni éditorialiste de grande envergure, Éric Zemmour n'est pas non plus un formidable écrivain ou un romancier hors pair, ni d'ailleurs un chroniqueur de talent ni un journaliste d'investigation qui fouinerait ici ou là pour dépister une quelconque réalité dissimulée. Ce n'est pas non plus un reporter de terrain qui explorerait des contrées lointaines en quête de découvertes. Il est une machine à recouvrir le réel de la toile tissée par son omniscience. Car Zemmour sait tout. Son champ d'action : les salons et les restaurants ; ses informations, il les puise principalement dans ce qu'il est censé alimenter : les journaux ; le chroniqueur se complait dans un système qui cherche depuis plusieurs années à transformer l'homme des médias en un homme du spectacle et l'homme du spectacle en un homme des médias. Ce qu'il fait ne se situe pas aux antipodes du produit Stéphane Guillon, tant s'en faut. L'humour en moins, il commente l'actualité à la manière du railleur autodésigné éditorialiste et néanmoins amuseur de foules à France Inter³ et à Canal Plus. Zemmour est une sorte de journaliste show-man cepen-

2. Nous précisons que cet ouvrage est volontairement pamphlétaire. Le ton choisi est celui qu'adopte habituellement Éric Zemmour pour critiquer les personnages publics. Mais de plus, si l'auteur a choisi le pamphlet, c'est surtout parce qu'il a tenu à s'inscrire dans une vieille tradition de textes d'engagement et de combat idéologique.

3. À la fin de l'écriture de cet ouvrage, nous apprenons que Stéphane Guillon était licencié de la radio publique.

dant que Guillon est un chroniqueur pasquin. Les deux sont les éléments commerciaux d'un système médiatique qui, de plus en plus, amalgame le spectacle et l'information, mélange l'éditorial et le divertissement, « pipolise » la politique et politise les *people*. Cela dit, il faut lui reconnaître une seule compétence : même si à l'évidence il comprend mal ses auteurs, Zemmour est un boulimique de la lecture. Il lit tout ce qui lui passe sous les yeux, dévore les grands classiques et l'on peut craindre qu'il aime sincèrement la littérature française. Mais cela n'est pas suffisant pour faire de lui un penseur. D'ailleurs, comment peut-on penser, observer et méditer quand on vit avec des certitudes sur quasiment tous les sujets et notamment lorsqu'on s'enferme dans la suffisance de la bulle médiatique et que l'on passe le plus clair de son temps sur les plateaux de télévision ?

Je n'ai jamais rencontré Éric Zemmour ni même eu d'échanges avec lui. Cela aurait pu se produire puisque nous avons en commun quelques amis. Je ne le connais donc pas personnellement. C'est à peine si on s'est salué – une seule fois – à l'entrée du *Figaro* où je me rendais à un rendez-vous avec des confrères. Certaines de nos connaissances communes m'ont certifié qu'il *est bien meilleur que la caricature qu'il a dessinée de lui-même à la télévision !* Je n'ai aucune raison de mettre leur parole en doute, mais ce qui est jugé ici, ce n'est pas Zemmour Éric, mais le personnage public, devenu une attraction médiatique. Pire ! Un concept. Et ce n'est pas là un excès, mais une réalité. Je l'expliquerai tout au long de cet ouvrage.

Éric Zemmour veut donner naissance au zemmourisme. Une idéologie en marche, sous plusieurs formes, depuis déjà quelques années. Anti-soixante-huitard, opposé au féminisme, pourfendeur de la pensée antiraciste, anti-communautariste et anti-islamiste (à sa manière), détracteur du mouvement gay et lesbien, écolophobe et prétendument anticonformiste, ce tautologiste professionnel a développé des idées qui ne pouvaient que plaire à une partie de l'électorat d'une droite, déjà très sensible au discours frontiste, d'une part et aux envolées sarkozystes, d'autre part. L'homme n'a donc

pas tardé, émission après émission, tribune après tribune, à se faire des adeptes, des fans et des admirateurs. Il est une sorte de produit dérivé de l'époque Facebook⁴. Savent-ils tous de quel personnage il s'agit ? J'en doute.

Même s'il est à la pensée ce qu'est devenu Dieudonné à l'humour, il a réussi grâce à une surexposition médiatique à se construire l'image du journaliste qui « *parle vrai* », qui « *dit tout haut...* ». Comme l'« humoriste », il séduit. L'un et l'autre ont trouvé leur public. L'un est applaudi par beaucoup d'antisémites⁵, l'autre par un certain nombre de racistes⁶. Dis-moi quel est ton cœur de cible, je te dirai qui tu es ! En vérité, tous deux sont devenus les « idiots utiles » d'idéologies haineuses.

Mais curieusement, si l'antisémioniste⁷ (Dieudonné) recrute en usant d'humour plus que douteux, l'*anti-presque-tout* (Zemmour) attire en abusant d'analyses parfois équivoques. Si la première supercherie (Dieudonné) est largement décriée – et je m'en réjouis –, la seconde (Zemmour), elle, peut compter (trop) souvent sur une extraordinaire complaisance qui sert, *de facto*, tous les tenants du « complot » et du « deux poids, deux mesures ». Car, je dois l'avouer, je n'ai rien contre l'oiseau, mais toute cette roupie de sansonnet à laquelle on prête un fumet d'ortolan m'insupporte. L'écriture du présent livre était devenue pour moi indispensable, non pas pour régler un quelconque problème subjectif, mais une question idéologique profonde.

4. Au 6 juin 2010, il comptait 24 212 fans sur sa page Facebook.

5. Quelques comédiens comme Guy Bedos l'avaient soutenu au départ par corporatisme, par amitié ou par attachement à la liberté d'expression, mais ils se rendront compte plus tard que Dieudonné était vraiment dans une dérive antisémite. Mon propos vise donc ceux qui, malgré ses provocations répétées, tentent de l'absoudre.

6. Bruno Gollnisch, maintes fois poursuivi pour antisémitisme, le soutient sur son blog. Il est, par ailleurs, régulièrement invité sur Radio Courtoisie, proche des idées de l'extrême-droite, soutenu notamment par le député européen souverainiste Paul-Marie Couteaux, animateur d'une émission sur cette même radio. Le journal *Minute*, proche également de l'extrême-droite, le défend aussi.

7. Ce terme, un néologisme, sera régulièrement utilisé par l'auteur pour désigner ceux qui utilisent l'« antisémionisme » pour distiller des idées antisémites.

Je ne crois pas être autre chose que le modeste porte-parole de tous ceux qui ont à cœur de dénoncer, si lassant que ce soit et si lourd parfois que le rôle soit à porter, ces dérapages verbaux qui se multiplient et sont autant de coups de canif porté à la France métissée. Une image que beaucoup semblent honnir. Il me fallait répondre à Éric Zemmour, mais au-delà, à des chapelles qui considèrent aujourd'hui le principe du vivre-ensemble comme une sorte de mal absolu à éradiquer de toute urgence.

Zemmour est suffisamment creux et bavard pour être devenu un pouvoir, médiatique s'entend. L'émission de Laurent Ruquier notamment, et, accessoirement, son couple postmoderne avec Naulleau⁸, en ont fait un agent d'influence et, comme tel, un danger. D'autant que depuis le début des années 2000, le ton a changé en France. La pudeur et la retenue, intimement liées à la société française, ont cédé leur place à l'impudeur et à la vulgarité, et ce, largement, au nom de ce fameux « *Dire tout haut* ».

Herbert R. Lottman, auteur d'une biographie de référence sur Albert Camus⁹, évoquait justement cette retenue, cette « pudeur française », en la décrivant comme étant celle qui « exaspère les étrangers quand elle ne commande pas le respect ». Cette singularité positive de la France, terre de nuances et de recherche de l'exactitude dans la pensée et l'expression, le fameux « classicisme » hexagonal, est en train de s'évaporer par la faute de certaines de ses élites. Ne reste plus qu'un océan de médiocrité populiste dans lequel tentent de surnager quelques esprits éclairés que le système ne cesse d'ailleurs de mépriser. On est beaucoup plus prompt à casser, pour un détail, du BHL, pourtant intellectuel reconnu, qu'à renvoyer Zemmour, le piètre chroniqueur, dans les cordes. On vilipende au quotidien un Éric Besson, dont je ne partage nullement les vues, mais qui n'a jamais dérapé et on épargne un homme des

8. Éric Naulleau ne s'est jamais désolidarisé d'avec son confrère et refuse de le considérer comme défenseur des idées d'extrême-droite. « Il [Éric Zemmour] n'a rien à voir avec le FN », dira-t-il.

9. *Albert Camus*, Herbert R. Lottman, Le Seuil, 1978.

médias qui a fait du dérapage un métier. Ainsi, va la France : le meilleur (ou le moins pire) est écrasé au profit du pire. C'est souvent un signe qui annonce le retour des infâmes.

La gauche laxiste et bien-pensante a largement contribué à l'entropie générale et à la dérive tranquille et joyeuse du débat public. Par son incapacité à s'organiser et à s'emparer de certaines thématiques, pourtant essentielles (immigration, islamisme, insécurité...), par abandon de ses référents culturels, par indigence intellectuelle, cette gauche qui ne lit plus guère et ne réfléchit qu'aux places à reprendre, a précipité son auto-exclusion des champs médiatiques et politiques pour n'apparaître qu'en second plan, en carabinier, en réaction aux insupportables dérives successives. Quelques-uns de ses cadres, certes peu nombreux, ont d'ailleurs eux-mêmes, d'une manière ou d'une autre, par l'attitude ou par le verbe, profusément dérapé¹⁰.

C'est une droite décomplexée qui est revenue aux devants de la scène. C'est ce qui permet aujourd'hui à Zemmour (et à d'autres) de laisser libre court à toutes ses (leurs) diatribes, notamment en direction des personnes issues de l'immigration. Et nous sommes bien loin du simple acte isolé, certes tout aussi condamnable, d'un Jacques Chirac sur « le bruit et les odeurs ». Les factums contre les Maghrébins, les Africains, les homosexuels ou les femmes sont devenus des phénomènes de mode. Une certaine élite a fait de la provocation gratuite et du ripage un sport national comme si elle évoluait constamment et volontairement sur un terrain verglacé, chaussée de patins à glace. Névrose, bassesse d'âme, vulgarité, cynisme politicard, inculture crasse, trop de notables rancis, de politiciens populistes et de tout venant imbécile ont fait de la parole stigmatisante et du flirt avec l'ignominie une spécialité.

10. Nous citerons notamment Georges Frêche qui a multiplié les provocations verbales au cours de ces dernières années mais aussi des membres de l'extrême-gauche comme Jean-Luc Mélenchon ou Olivier Besancenot qui se sont permis de manifester aux côtés des drapeaux des membres du Hamas et du Hezbollah au cours de la guerre à Gaza en 2008-2009.

Christian Vanneste¹¹ sur les homosexuels ; Francis Delattre¹² sur le candidat PS Ali Soumaré¹³ ; Brice Hortefeux sur les « Auvergnats » ; Patrick Devedjian sur Anne-Marie Comparini¹⁴ et tant d'autres ont-ils ainsi, au nom de la « liberté d'expression », délié la parole haineuse, le propos infamant et la blague graveleuse, dansant au rythme d'une même symphonie acrimonieuse. En gros, cela s'appelle le sarkozysme, en petit et au détail, cette défaite de la pensée et des élégances adopte les traits de notre sujet, cet homoncule¹⁵ astucieux qui a choisi la droite comme on fait un bon choix marketing. Réactionnaire par vocation peut-être, mais réactionnaire aussi de métier, ou, comme on dit au théâtre, d'emploi, donnant la curieuse impression de jouer un rôle de composition qui au fond

11. Christian Vanneste est député UMP du Nord. Un dérapage sur les homosexuels lui vaudra des poursuites de la part de plusieurs associations d'homosexuels. En 2006, le tribunal correctionnel de Lille et l'année suivante la cour d'appel de Douai, le condamnent à 3 000 euros d'amende et à 6 000 euros de dommages et intérêts. Néanmoins, en novembre 2008, la cour de cassation annule ces jugements en estimant que ces propos ont « pu heurter la sensibilité de certaines personnes homosexuelles », mais que « leur contenu ne dépasse pas les limites de la liberté d'expression se basant ainsi sur des articles de la Convention européenne des droits de l'homme. Un arrêt qui scandalisera les associations. Cette affaire montre les limites de la loi. Il est vrai que les tribunaux apprécient les propos et les dérapages au regard du droit, parfois distinct de la morale républicaine. Le 30 avril 2010, dans un article paru sur son blog, Christian Vanneste lance une nouvelle polémique en rapprochant homosexualité et pédophilie. « L'opposition outrancière entre pédophilie et homosexualité n'est donc pas fondée en raison des tendances éphébophiles assez fréquentes dans l'histoire qui ignorent la frontière juridique de l'âge », écrira-t-il.

12. Francis Delattre est maire UMP de Franconville.

13. Lors d'un meeting électoral durant la campagne pour les Régionales 2010, Francis Delattre dira qu'il pensait que son rival Ali Soumaré était un joueur du PSG.

14. Anne-Marie Comparini, ex-UDF et membre du Modem, avait été traitée de « salope » par un Patrick Devedjian filmé par une caméra de télévision. Ce dernier s'excusera par la suite.

15. Homoncule possède plusieurs significations (alchimique, philosophique, etc.) dont celle se rapportant à certains personnages fictifs de mangas. Ce terme est utilisé dans cet ouvrage, histoire de rendre hommage à ce style de la bande dessinée, si honni par notre sujet. Zemmour avait lancé face à la chanteuse Dorothee dans l'émission de Ruquier : « le manga, cette merde infâme avec trois mots de vocabulaire ». Les puristes des BD japonaises apprécieront...

des choses ne lui revient guère, Zemmour du coup en rajoute. Et, à la différence du conservateur classique et de sens rassis qui avance, ou plutôt recule sous le masque de la modération, il ne cesse de donner à son inauthenticité le gage d'un jusqu'au-boutisme idéologique qui flirte sans cesse avec la ligne jaune. Ce faisant, il tend à rendre audible, voire dicible, ce qui naguère, quelles que soient les exagérations du « politiquement correct », avait cessé de l'être, et ce pour d'excellentes raisons.

C'est dire que la première des supercheries est celle qui consiste à faire croire que le chroniqueur d'*On n'est pas couché*, l'émission de France 2, présentée par Laurent Ruquier, serait une sorte d'exterminateur du « politiquement correct », alors qu'il est le premier à être en phase avec la « pensée » qui domine depuis 2007, puisque ses sorties n'ont rien à envier aux quelques exemples que je viens de livrer, mais aussi au discours de Dakar de Nicolas Sarkozy ou aux balourdises hasardeuses de Nadine Morano. Les uns et les autres répondent à une sonate droitière qui fait dans la caricature quand il s'agit d'évoquer « les Noirs et les Arabes », les Africains, les musulmans, les banlieues, etc. Tous se jouent de l'Histoire et de l'« identité nationale » pour flatter leur électorat (et/ou leurs supporters) comme on instrumentalise une marionnette qu'on brandit pour amuser la foule. À la vérité, un membre de l'élite est opposé au « politiquement correct » lorsque son discours se situe aux antipodes de celui du pouvoir et non pas lorsqu'il valide celui-ci, ou quand il tente insidieusement de lui apporter une sorte de caution intellectuelle, de surcroît avec zèle sur toutes les questions liées de près ou de loin à l'immigration.

S'arrogeant la capacité de juger de tout et le droit de tout « casser », il forme avec son complice Éric Naulleau un couple redoutable d'arbitres des élégances et de procureurs de la pensée. L'un fait Fouquier pendant que l'autre se la joue Tinville. Les citoyens écrivains, chanteurs ou autres sont dûment élargis à la sortie... Si l'on extrapolait, les deux seraient capables, d'un même souffle, de démolir l'adaptation d'une pièce du dramaturge russe Alexandre

Ostrovski, un long-métrage du cinéaste Costa Gavras, un roman d'Alexandre Soljenitsyne, un essai de Bernard-Henri Lévy, de débattre avec un élu de la chose politique, de parler football avec un footballeur, de pérorer sur le cirque avec un acrobate, de contredire un imam sur sa religion et un curé sur la sienne, et même peut-être de critiquer une actrice porno sur les positions qu'elle a choisies pour son dernier film. Tout ceci a lieu dans une impudence parfois sans limites. « Arrêtez avec votre planète !¹⁶ », lance Zemmour à des écologistes ; « Discriminer, c'est la liberté !¹⁷ », dit-il dans une émission ; « Le rap est une sous-culture d'analphabètes¹⁸ », affirme-t-il dans une autre.

Éric Zemmour s'est donc construit l'image de celui qui, non seulement, « *dit tout haut...* » mais qui, par ailleurs, « *sait tout* ». C'est une autre supercherie qui entoure le personnage. Avoir un avis contradictoire et tranché sur tout (ou presque) relève, en effet, soit de la duperie, soit du génie. Cette seconde supposition est toutefois mise à mal par les erreurs successives d'appréciation que notre chroniqueur refuse évidemment de reconnaître en assénant, avec beaucoup d'aplomb, ses « vérités » tant à travers ses ouvrages que lors des émissions dans lesquelles il se produit¹⁹. Il exècre la contradiction. Voulant quasi systématiquement avoir le dernier mot, il est capable de toutes les approximations, de tous les hochements de tête et autres acrobaties langagières pour ne pas perdre la face. Coincé par un contradicteur, il peut essayer de s'en sortir par une banalité du genre « de toute façon, c'est moi qui ai raison » ou, à moindre frais, par un « c'est nul ! » pour clore le débat. Le maître a parlé, le glas a sonné et la pensée est morte.

16. Propos tenus dans l'émission *On n'est pas couché* (France 2) du 9 janvier 2010.

17. Propos tenus dans l'émission *L'Hebdo* (France Ô) du 6 mars 2010.

18. Propos tenus dans l'émission *L'Hebdo* (France Ô) du 12 décembre 2008.

19. Il a reconnu une seule fois publiquement sur *Itélé* le 7 février 2009 une contre-vérité qu'il avait assénée une semaine plus tôt sur la même chaîne en prétendant que des enseignants allaient emmener avec eux leurs élèves à une manifestation. Ce *mea culpa* a été fait après que des syndicats d'enseignants se sont plaints auprès de la chaîne d'information qui emploie Zemmour.

Dans *Le Premier sexe*²⁰, son livre ouvertement antiféministe, paru deux années avant l'élection présidentielle américaine, il annonçait : « On peut être sûr que, pour la prochaine élection, si Hillary Clinton était la candidate choisie par le parti démocrate, les républicains chercheraient comme remplaçant à George Bush le sosie de John Wayne. Et gagneraient encore.²¹ » Outre le fait qu'il est curieux de le voir choisir, comme exemple, le plus maccarthyste²² des acteurs hollywoodiens, Zemmour vaticinait alors ainsi pour expliquer que la société américaine préférerait des néoconservateurs « virils » à des démocrates « efféminés ». Erreur sur toute la ligne. Clinton ne fut pas la préférée de son camp et ce sont les républicains qui utilisèrent une femme, Sarah Palin, pour « adoucir » l'image du guerrier « viril » incarnée par John McCain, héros de la guerre du Viêt Nam. Et l'Amérique, en avance sur le reste des démocraties (et sur notre devin), fit élire le candidat noir, ou plus précisément métis, flanqué d'une première dame, elle aussi noire, très féminine et féministe, élégante et raffinée. Du coup, le couple présidentiel américain est la représentation de ce qu'Éric Zemmour, semble-t-il, apprécie le moins : afro-américains de gauche et plutôt « soixante-huitard », éloignés du bellicisme bushiste et de la « virilité » telle que se la représente notre journaliste, Michelle et Barack Obama ont choisi la voie de l'universalisme, de la paix, tout en prenant, autant que faire se peut, leurs distances avec toutes les positions prônant le « choc des civilisations ».

Les États-Unis reviennent sur le devant de la scène à travers Barack Obama qui essaye de gagner ce pari de la nécessaire rupture avec l'idéologie « virile » de Bush et de son clan. Il enclenche ainsi un processus de réconciliation entre la première puissance mondiale et le reste de la planète, abandonne l'unilatéralisme, tente de redo-

20. *Le Premier sexe*, Éric Zemmour, Denoël, 2006.

21. *Ibid.*

22. John Wayne dénonçait les artistes communistes à l'époque du sénateur McCarthy qui avait lancé la « chasse aux sorcières » contre les militants ou sympathisants communistes.

rer l'image d'une démocratie largement ternie par les errements d'une équipe qui avait justement abusé de cette même « virilité » qui plaît tant à Zemmour, le nostalgique²³. Obama décide de fermer Guantanamo, de sanctionner la torture et de désengager progressivement l'armée américaine d'Irak en concentrant ses efforts sur l'Afghanistan et ses talibans et, par ailleurs, il ouvre l'énorme chantier de l'assurance-maladie. Mais le nouveau président américain va surtout rompre avec les notions messianiques du « bien » et du « mal » tout en se détournant de la politique réactionnaire des néoconservateurs, proches des églises évangélistes, tant sur les plans intérieur qu'international. Éric Zemmour a poussé l'outrecuidance jusqu'à affirmer que le locataire de la Maison-Blanche, lauréat du prix Nobel de la Paix – certes sur des intentions de paix seulement –, avait reçu ce prix uniquement parce qu'il était « noir²⁴ ». Décidément, une obsession !

Nostalgique d'une époque qu'il n'a pas connue – il est né dix ans avant les événements de Mai 68 –, le journaliste du *Figaro* n'hésite pas néanmoins à citer en exemple, comme un idéal, une période où la France était exclusivement « blanche » et chrétienne. Il s'empresse de ressasser la phrase du général de Gaulle : « Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne²⁵ », pensant ainsi conforter son propos et donner une substance à ses approximations.

Outre le « *dire tout haut...* », le « *parler-vrai* », Zemmour entretient également le concept du « *c'était mieux avant* » comme si la France, il ne saurait l'apprécier qu'en version monochrome. Lui, l'amoureux autoproclamé de l'histoire, est oublieux de tout ce qui a forgé l'âme de ce pays qu'il a par ailleurs bien raison et tout droit

23. Éric Zemmour estimait dans sa chronique sur RTL du 9 mars 2010 que « les Européens sont devenus d'indécrottables pacifistes » et ajoutera : « Les Américains ont raison de se plaindre du pacifisme européen. »

24. Il a affirmé sur *Itélé* le 27 décembre 2009, qu'Obama a reçu le prix Nobel de la Paix « uniquement parce qu'il est noir ».

25. *Mélancolie française*, Éric Zemmour, Fayard-Denoël, 2010.

de chérir, sans en avoir l'exclusivité. S'il fallait parfois faire le zouave pour appartenir à l'armée d'Afrique, point n'est besoin de faire le Zemmour pour aimer la France !

Cette Nation – et ce, même avant sa naissance – n'a jamais été unicolore, elle est le fruit d'une union durable. D'abord entre Celtes et éléments ligures, Grecs et autres, et ensuite entre ces « Gaulois » et des chaînes « romains », puis entre ces « Gallo-Romains » et divers Barbares, dont les Francs : mais très probablement aussi avec quelques Arabes et Berbères, les Maures, disait-on. Sans oublier évidemment des communautés juives, parfois depuis très longtemps. La France est aussi l'histoire d'un compromis permanent et intelligent entre les arrivants et les accueillants, d'une fusion humaine opérée au gré du temps long et de la sagesse des politiques. Ce subtil compromis a permis, notamment après 1789, au Corse Napoléon²⁶ de devenir empereur, au fils de l'exilé hongrois Sarkozy d'être président et au Juif berbère maghrébin Zemmour de gagner sa place d'editorialiste au *Figaro*. Aussi, longtemps, les gens étaient-ils français parce qu'ils se sentaient français, parce qu'ils vivaient en territoire de France ou parce qu'ils y étaient nés. Montesquieu se disait homme nécessairement et français seulement par le hasard de sa naissance en tel lieu plutôt qu'en tel autre²⁷. Mais de plus, cette France n'a jamais vécu sur la « mélancolie » ni sur la nostalgie. Elle s'est forgé une âme en bâtissant son avenir à l'aide des ingrédients du présent et non pas en puisant sa matière systématiquement et exclusivement dans un passé, aussi joyeux fût-il.

La France est certes une Nation, un État, un pays, mais la France est surtout une idée ornée de valeurs, inscrites d'abord dans sa littérature, faut-il le préciser, tant le lien entre la France et sa langue est fort, ensuite dans toute son Histoire et singulièrement dans ses révolutions, enfin dans la Déclaration universelle des droits de

26. La France a acheté la Corse aux Génois sous Louis XV en 1768. Napoléon naîtra l'année suivante. C'est dire qu'il a failli ne pas être français !

27. Cité par Tzvetan Todorov dans *La Peur des Barbares. Au-delà du choc des civilisations*, Le Livre de poche, 2009.

l'homme. En 1882, Ernest Renan prononce sa célèbre conférence en Sorbonne. Intitulée « Qu'est ce qu'une nation ? », il répondit : « Une nation est une âme, un principe spirituel. » Il précisera sa pensée : « Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis.²⁸ »

Ce sont ces quelques vérités que je compte reprendre à mon compte et développer à l'adresse d'Éric Zemmour à travers les pages qui vont suivre. Il s'agit pour moi non pas d'engager une polémique pour le plaisir de la dispute, mais plutôt de dénoncer un certain discours aux conséquences néfastes pour le vivre-ensemble.

Comme le disait l'artiste rebelle et torturé Paul Gauguin, « la vérité ne se dégage pas de la polémique, mais des œuvres qu'on a faites ». Découvrons donc l'« œuvre » du polémiste, quitte à infliger à notre esprit cette colère saine qu'on peut se prescrire lorsque certaines valeurs essentielles sont outragées.

28. « Qu'est ce qu'une nation ? », Ernest Renan, Œuvres complètes, Calmann-Lévy, 1947.